

CONSERVATEURS.

Nous voyons par les journaux du Haut Canada que les conservateurs sont à la recherche d'un chef. Il s'agit de M. L. J. Papineau, de M. Henry Sherwood, de M. Ogle Gowan, de Sir Allan Mac Nab, etc. Comme on voit, les candidats sont nombreux. Cependant les conservateurs du Haut Canada ont des objections à tous, excepté au dernier. Ils ne veulent pas de M. Gogy, par rapport à la position qu'il a prise et qu'il continue à prendre vis-à-vis la Presse de Montréal; ils ne veulent pas de M. Papineau, parce qu'ils ont besoin d'un chef, disent-ils, qui n'a pas travaillé contre eux et qui ne joue pas le rôle de loosefish; ils ne veulent ni de M. Sherwood, ni de M. Gowan pour la même raison. En sorte qu'il y a tout lieu de croire que Sir Allan MacNab sera le chef de l'opposition, ou comme disent les Anglais, le *Leader*.

Nous offrons nos remerciements, à M. McCoy pour la première livraison de "The People's Library," qu'il a eu l'obligeance de nous envoyer. C'est une encyclopédie des arts, sciences, histoires, biographies, découvertes, etc. Les éditeurs sont M. Estey et Pooler d'Ogdensburgh. M. McCoy est l'agent à Montréal. Cet ouvrage se publie tous les mois par livraisons de 32 pages in octavo; le prix en est d'une piastre par année, ou 15 sous par livraison. Nous ne pouvons rien en dire aujourd'hui, par manque de temps; nous en donnerons des extraits dans une prochaine feuille; l'ouvrage parlera par lui-même.

Nous envisions fort désiré pouvoir donner des détails nombreux sur les différents exercices littéraires de nos séminaires et collèges, mais vu l'abondance des matières, nous nous voyons obligé pour le moment de n'en dire que peu de mots. Qu'il nous suffise donc de dire que cette année nos maisons d'éducation n'ont pas fait défaut à leur réputation et ont montré combien elles font de progrès rapides. Nicolai en particulier s'est dit-on, signalé cette année. Quant à St. Hyacinthe, inutile d'en parler; le public sait déjà tous les services que ce collège rend au pays et l'excellent enseignement qui s'y donne. M. Anne, Ste. Thérèse, etc., ont aussi attiré l'attention publique, et nous pouvons dire que les amis de l'éducation se sont déclarés des plus satisfaits. Pour Québec, nous en avons déjà parlé; et pour l'Assomption, un correspondant dans cette feuille nous a écrit de dire que les examens y ont été fort remarquables. En un mot, nous pouvons déclarer sans crainte que la haute éducation a fait encore cette année un pas en avant, et que les respectables directeurs de nos premières maisons d'éducation méritent par là, la reconnaissance et l'encouragement du pays. Nous ne parlons point de la religion; nos lecteurs savent déjà quelle n'est pas négligée dans nos séminaires et collèges, et que, si l'on enseigne les sciences profanes aux élèves, on a bien soin de leur apprendre aussi leurs devoirs envers Dieu, envers la patrie, envers eux-mêmes.

AMERICA.

Le steamer *America*, parti de Liverpool, le 22 juillet, est arrivé à New-York, le 4 août.
Dublin, Cork, Waterford et d'autres ports de l'Irlande ont été mis en état de siège. Le peuple s'arme d'un bout du pays à l'autre et le gouvernement prend des mesures énergiques pour abattre la prochaine insurrection qui va éclater d'un moment à l'autre. Les arrestations pour haute trahison continuent. Quelques prisonniers ont été forcés par la populace et plusieurs de ces derniers ont été dégrader. — La France est tranquille. — Paris continue en état de siège. — Les séditieux sont désarmés et on craint moins une nouvelle insurrection. — Il y a eu plusieurs batailles entre les insurgés slaves et les Hongrois et un grand nombre de tués. Les Hongrois ont été défaits dans une bataille importante. — Le choléra continue de sévir sur la frontière occidentale de la Russie.
Revue Canadienne.

SECOND RAPPORT.

En Irlande, l'organisation des clubs fait des progrès de jour en jour et devient plus systématique; il y a aussi grand danger d'une insurrection prématurée. Les villes et comtés suivants ont été déclarés sous la loi martiale; comté et ville de Dublin, de Cork, de Waterford et la ville de Drogheda. — A Carrick-sur-Suir plusieurs clubs ont été formés, parmi lesquels se trouvent le Rev. Dr. Byrne, ont été arrêtés, quand le peuple parut en masse, armé de carabines et de piques, se rendit auprès des autorités et demanda l'élargissement des prisonniers, qui lui furent rendus. Alors on se mit à sonner les cloches et 4,000 hommes descendirent des collines voisines, armés jusqu'aux dents, et passèrent la nuit à Carrick, en cas qu'on fit quelque tentative pour saisir le Père Byrne. La délivrance des prisonniers et la retraite des troupes furent considérées comme un vrai triomphe. — Les Clubs, ayant été accusés de s'être organisés dans le dessein de piller et de tuer, ceux de Dublin se sont rassemblés. Sur motion de Smith O'Brien l'assemblée déclara que les fins et le but des diverses organisations étaient de renverser la domination anglaise en Irlande. — Vingt-trois prêtres catholiques de Tuam ont protesté contre les clubs, ainsi que Pont fait quelques prêtres d'autres places. — Devin Reilly continue à écrire et à prêcher la trahison. — Des officiers absents, appartenant à des régiments en Irlande, ont reçu ordre de retourner au service. — Le peuple est toujours actif à se procurer et à fabriquer des armes. — Les rebelles ont préparé un plan du comté de Dublin, subdivisé en districts, dans chacun desquels, sont indiqués les points où les clubs doivent respectivement s'assembler, et où l'on devra élever des barrières. — Le ministre Américain à Londres, était entré en négociations avec le gouvernement anglais, au sujet de l'arrangement des postes. — Les arrestations continuent à se faire à Paris. — L'archiduc Jean a été installé régent d'Allemagne, le 12 de juillet, au milieu de grandes réjouissances. — Des lettres de Ren vensburgh, du 16 juillet, établissent que la guerre avec le Danemark va recommencer immédiatement, les ducs ayant rejeté les conditions de paix. — La guerre entre la race slave et la race Allemande se poursuit avec une grande fureur. — Les Hongrois ont foudroyé la ville de Varsovie, mais ils ont été défaits avec grande perte à St. Mihaly. L'armée Hongroise s'élève à 52,000 hommes. — Il y a encore eu un massacre épouvantable à Carlowitz.

M. Thomas Amiot nous a envoyé la correspondance qui suit; nous nous hâtons de la publier. Quelque soit l'officier public auquel nous ayons fait allusion, nous continuons à soutenir que les événements de Montmorency se sont passés d'une manière toute différente de celle rapportée par la dépêche télégraphique; et le *Journal de Québec* et le *Spectateur* sont là pour le prouver. Cela dit, nous laissons parler M. T. Amiot, qui se croyant attaqué, a droit de se défendre, seulement nous remarquerons que le ton d'une défense varie selon les individus, et que si nous devons faire un retour sur nos actes publics [ce dont nos lecteurs peuvent juger eux-mêmes], M. T. Amiot pourra profiter du même moment pour en faire un de son côté.

COMTÉ DE MONTMORENCY.

Mardi, dans le courant de l'après midi, il y avait en circulation dans cette ville un rapport, qui allait à dire que l'Assemblée de Montmorency avait été nimbée et que M. Cauchon avait eu le dessous. Ayant été aux informations, nous apprîmes que ce rapport était venu par le télégraphe, et que par un officier du gouvernement descendu de ces jours derniers à Québec. Il est étonnant de voir en circulation cet employé met d'activité à mettre en circulation tous les bruits qui peuvent nuire au gouvernement qui le paie ou aux appuis du ministère. Si nous avions un avis à lui donner, ce serait de se mettre un peu la main sur la conscience et ensuite de voir ce qu'elle lui dirait de sa conduite.

Comme nous nous y attendions, les choses se sont passées tout autrement. Un correspondant nous écrit en effet que nous pouvons nous fier à la version du *Spectateur* de Québec, et que cette assemblée a été pour les agitateurs une défaite de plus, et voilà tout.

Extrait des *Mélanges Religieux*, du 4 août 1848.

M. L'ÉDITEUR,

Comme je suis évidemment l'officier du gouvernement, auquel vous faites allusion dans l'article précédent, et que je ne veux pas encourir plus longtemps le courroux, et demeurer sous le poids des avis d'un appui de votre importance, je m'empresse de donner un démenti formel à ce que vous dites au sujet de la dépêche en question, et de rétablir les faits. Cette dépêche a été envoyée par moi à un autre officier du gouvernement, qui, de suite *Ca renvoie à un des ministres*; elle contenait un résumé exact en vingt mots de ce qui s'est passé à Montmorency, comme vous auriez pu vous en convaincre, si vous aviez pué vos informations à la vraie source, au lieu de les prendre aux coins des rues, et les journaux l'ont confirmé depuis, voilà pour la dépêche. Maintenant un mot au sujet de l'activité à nuire aux oppis dont vous parlez. Comme vous avez probablement pué vos informations sur ce sujet à la même source que celle de la dépêche, j'attendrai pour répondre que vous ayez précisé les faits. J'ai bien à la vérité, comme beaucoup d'autres, exprimé que des oppis de votre espèce causaient souvent par leurs indécisions plus de mal que de bien à la cause qu'ils défendaient, et je l'ai fait sans scrupule, car je n'ai jamais compris, que parce que j'étais payé par le gouvernement, j'étais obligé d'applaudir à tous ceux qui s'arrogeaient la mission de le désorganiser; car plus d'une fois j'ai été obligé, dans son intérêt, de consulter les locutions de gens qui croyaient le défendre, tandis qu'ils ne faisaient que lui créer des embarras. Enfin vous me permettez bien d'être votre exemple de vous donner à mon tour un avis, c'est de faire une revue de votre passé depuis que vous êtes journaliste, commençant à votre article souverainement moral (pour un journal religieux) sur la liberté de la presse, et finissant à celui sur ma dépêche, et nul doute que si vous mettez un peu la main sur la conscience, vous pourrez en retirer quelque chose qui vous profitera plus pour l'avenir, que de vous occuper de moi, comme vous l'avez déjà fait dans plus d'une occasion, pour des motifs à vous connus mais qui n'est permis à d'autres ainsi qu'à moi de soupçonner.

Montréal, 5 août 1848.

THO. AMIOT.

(Du *Journal de Québec*.)

ÉMEUTE AU CHATEAU-RICHIER.

Mardi, 1er août 1848.

A deux heures P. M., on parla de nommer un président, les uns appelant M. Nicolas Lefrançois, l'arpenteur, les autres M. Ignace Gravel, domestique et résidant au Saguenay.

La question de la présidence n'était pas encore décidée à trois heures et quart. La raison pour laquelle les partisans de M. Cauchon s'opposaient à la nomination de M. Gravel, c'était parce que ce monsieur, monté sur l'estrade, avait déclaré aux délégués des différentes paroisses qui avaient pris des résolutions, qu'ils ne seraient pas admis comme tels, M. Gravel disant: "toutes les paroisses ont été invitées il leur fallait se trouver là."

Les parties ne pouvant pas s'entendre sur la question de la présidence, M. Cauchon proposa de prendre les noms des votants pour obtenir une division correcte. Il s'éleva alors un tumulte sur la question de qualification des votants.

Le Dr Roussseau voulut parler, avant que la question de la présidence fut décidée; ce qui augmenta le tumulte.

Ce fut alors qu'un jeune homme du nom de Michel Huot, qui n'est pas électeur, se mit en frais de lire une série de résolutions, à la suggestion de M. J. P. Rhéaume accompagné de plusieurs individus sans aveu et reconnus comme fiers-à-bras, qui étaient descendus de Québec, en chaloupes et en bateau. M. Gravel qui s'était constitué forcément président, malgré les protestations énergiques des électeurs, encourageait de la parole et du geste le jeune secrétaire qu'il avait aussi constitué de sa propre autorité. M. Gravel déclara qu'il allait faire lire des résolutions qu'on venait de lui passer, et au milieu du tumulte et de protestations des partisans de M. Cauchon qui appelèrent M. Nicolas Lefrançois à la présidence. La lecture de ces résolutions se fit. Pendant cette lecture qui fut intelligible pour toutes les personnes présentes, à cause du bruit, des protestations incessantes, les voix de faits qui commençaient à avoir lieu, et des cris de M. Gravel qui ne cessait de répéter: "C'est égal, c'est égal, marchons." On vult la réforme électorale, avec modération, avec le temps. — Hourrah, marche toujours, lisez, c'est égal. Bon l'c'est assez, hourrah mes amis, hourrah." Le tout accompagné des hourrahs et des cris sauvages poussés par les fiers-à-bras de Québec, dirigés par M. J. P. Rhéaume.

M. Cauchon a mortu alors sur l'estrade et était M. Gravel,

pour protester de l'illégalité de l'assemblée qui procédait sans président et sans secrétaire et qui était tout entière soumise au contrôle d'hommes étrangers au comté.

En ce moment, un nommé Charles Cloutier cria avec fureur à M. Cauchon: "Je vais vous descendre." M. Cauchon répondit: "Venez si vous l'osez." Sur cela M. Cloutier saisit M. Cauchon par les jambes et se mit en frais de le descendre. M. Cauchon se dégagea des mains de cet individu en lui donnant un coup de pied. Mais voyant l'émotion provoquée par cet acte du nommé Charles Cloutier, M. Cauchon descendit de lui-même de l'estrade. M. Ignace Gravel, qui y était encore, essaya de donner un coup de pied au visage de M. Cauchon; mais M. Charles Rhéaume détourna le coup en saisissant la jambe de M. Gravel, ce qui fit descendre ce dernier de l'estrade. M. Cauchon dit à M. Gravel: "Lâchez que vous êtes, vous avez voulu me frapper avec votre pied, au visage, tandis que j'étais à bas;" et en même temps il le frappa.

Alors commença l'émotion, M. J. P. Rhéaume cria: "En avant, mes gens, aux calèches, frappez, frappez, mes bons canadiens." A l'instant les gens de M. Rhéaume se trouvèrent armés de gaulles, de pieux, de bâtons, de gaulles, de masses et autres instruments offensifs. M. J. P. Rhéaume, lui-même armé, conduisait ses gens à la bataille.

Le registraire L. C. Lefrançois, était aussi un des chefs armés et des plus acharnés au combat, avec son frère de Québec et son beaufrère Octave Bernier qui demeura avec lui.

Un charretier du nom d'O'Brien, voyant M. Cauchon en danger, voulut aller à son secours, ayant un fouet à la main, cet homme se trouvant au milieu des combattants. Un autre charretier Irlandais qui avait conduit là un M. Lavoie de St. Roch et un autre, tous deux partisans opposés de M. Cauchon, s'empara d'une clef de calèche en fer et se mit à frapper d'estoc et de taille indistinctement sur tous ceux qu'il pouvait atteindre. Ce qui suscita le cri "Ils ont des armes, ils ont amenés des Irlandais pour nous battre." M. Pruneau, notaire, cria plus fort que tout autre: "Est-il possible qu'on permette que des Irlandais viennent faire la loi dans un comté Canadien?" M. Pruneau cria à ses gens en vociférant.

Chacun alors de faire en toute direction et de laisser le fiers-à-bras de M. Rhéaume maîtres du champ de bataille M. Cauchon fut conseillé par ses amis d'entrer dans une maison voisine, les rumeurs exprimant hautement leur désir de mettre fin à ses jours, et prenant tous les moyens pour le découvrir. Après cette rixe, M. Rhéaume rassembla ses gens et les discours commencent.

Un certain nombre des partisans de M. Cauchon se tenait à une certaine distance par crainte d'un nouveau tumulte, ces messieurs n'ayant aucune arme et s'étant montrés tout le temps très paisibles.

Sur les cinq heures, les amis de M. Cauchon le sortirent de la maison où il était réfugié, ayant été dans la nécessité de réclamer la protection de M. J. Légaré et M. Plamondon, tous deux de Québec afin d'éviter de nouveaux assauts sur la personne de M. Cauchon, par les gens sans aveu qui entouraient la maison où il était et qui exprimaient hautement leur désir de lui faire du mal. Malgré cette protection, M. Cauchon eut beaucoup de peine à laisser les lieux, poursuivi qu'il était par ces individus qui lui lançaient des pierres et voulaient le frapper. Tous les chefs admettent qu'il était nécessaire que M. Cauchon fut protégé, car il pouvait être tué et qu'aucun pouvaient le protéger.

M. J. P. Rhéaume, avait offert de protéger M. Cauchon. Mais on lui répondit que M. Cauchon en serait probablement humilié, sur quoi il alla faire un discours à ses gens pour les attirer ailleurs. C'est alors que le registraire Lefrançois dit en frappant sur l'épaule de M. J. P. Rhéaume: "Très bien, très bien! vous êtes l'homme des barricades."

Il fut admis par tout le monde des deux partis qu'une pareille assemblée ne pouvait être l'expression de l'opinion du comté de Montmorency.

Il y avait tout au plus soixante-quinze habitants du comté, et en tout environ deux cents personnes, tant électeurs qu'étrangers.

- | | |
|-----------------|--------------|
| N. F. BELLEAU, | N. CASALTY. |
| J. B. CHARTIER, | J. G. TACHÉ, |
| G. H. SMAIL, | E. MICHON, |
| P. LESPÉRANCE, | |
- M. Taché affirme la vérité de tous les faits en-dessus, sauf la protection donnée à M. Cauchon seule chose dont il n'a pas connaissance.

Nous voyons par la *Minerve* d'hier soir qu'à part les 5 paroisses de l'île d'Orléans et celle de St. Joachim qui s'étaient déjà prononcées en faveur de M. Cauchon; deux autres paroisses, celles de St. Féréole et de Ste. Anne ont protesté contre la prétendue assemblée du Saut à la Puée et approuvé la conduite de M. Cauchon. En sorte que 8 paroisses sur 10 ont déjà parlé contre les agitateurs! C'est un beau triomphe pour M. Cauchon, et une belle défaite pour les turbulents!

COLLEGE DE L'ASSOMPTION

M. l'Éditeur.

Les amis de l'éducation éprouvent toujours un plaisir nouveau en la voyant se propager dans le pays. Ce plaisir je l'ai vivement ressenti en assistant le 25 et le 26 du présent mois, aux exercices littéraires du collège de l'Assomption, présidés par Sa Grandeur l'évêque de Ganlin. Cette institution quoique bien jeune encore, peut cependant aujourd'hui rivaliser avec les meilleures maisons d'éducation du pays; au moins c'est l'impression que ses examens ont faite sur moi, et je me flatte que le léger compte-rendu que je vous en donne, vous fera partager mon opinion.

Le collège de l'Assomption compte au delà de deux cents élèves; et tous, moins environ vingt cinq, ont pour me servir de l'expression usitée dans les collèges, parus sur le théâtre; et je puis dire de suite "à la satisfaction des assistants," qui pour cela n'ont pas eu besoin de se donner le mérite de la bienveillance, mais qui n'ont eu qu'à être strictement justes.

Les séances de la première journée furent consacrées à l'examen des dernières classes latines et des élèves de la classe française qui n'a paru nombreux. La manière heureuse dont ces derniers ont répondu sur leur grammaire et un traité d'analyse approprié à leur âge, témoigne des efforts de leur professeur à leur inculquer les connaissances de leur langue maternelle, et de leur intelligence. Leurs réponses sur une légère compilation de la constitution d'Angleterre, et un petit cours d'agriculture ont causé une vraie satisfaction dans

l'auditoire. Rien de plus intéressant pour ces enfants appartenant pour la plus part à la classe agricole, que de leur faire aimer par la science, un art qui est celui de leurs pères et une des sources de la prospérité de leur pays.

L'histoire du Canada, la géographie, l'arithmétique et l'histoire naturelle ont été enseignées, avec soin, aux élèves.

Quant aux classes latines, l'on peut dire sans flatterie, que les matières qui ont fait l'objet de leurs études, pendant l'année scolaire qui vient de s'écouler, ont été parfaitement comprises. Les auteurs classiques surtout ont été traduits d'une manière remarquablement habile. La traduction qui a été faite de quelques unes des odes les plus difficiles d'Horace, atteste que l'on ne s'est point contenté de faire traduire servilement et mot par mot, mais que l'on a fait sentir aux élèves les beautés des grands poètes de Rome. Deux pièces dramatiques, *l'Enfant Prodigue* et *le Savetier et le Financier* ont été joués ce jour là. Le Savetier a provoqué la plus grande hilarité parmi les spectateurs.

Le matin de la seconde journée, les élèves des Belles Lettres et de la Rhétorique sont à leur tour venus recueillir leur part des suffrages des assistants. Le cours de Rhétorique adopté par le collège de l'Assomption, a été avec beaucoup de discernement, et l'on doit en dire autant de celui des Belles-Lettres. L'on a particulièrement soigné la déclamation des élèves, qui ont débüté avec goût quelques morceaux d'éloquence et littérature. Je serais injuste envers les élèves de la Rhétorique si je passais sous silence la précision et l'élégance avec lesquelles ils ont traduit un des discours les plus difficiles de Cicéron, *la Défense de Ligarius*. Les professeurs de ce collège paraissent aussi s'être appliqués d'une manière spéciale à l'enseignement de l'histoire ancienne et moderne.

J'ai remarqué avec satisfaction que l'on n'a pas fait apprendre tout par mot aux élèves un certain nombre de pages d'histoire, mais qu'on en a fait l'objet de leurs lectures de chaque jour, de manière à les mettre en état de répondre, par exemple, sans programme donné, aux questions que les assistants ont voulu leur soumettre, à leur gré, sur les événements compris dans l'histoire d'Angleterre depuis Richard Ier jusqu'au règne de la Reine Elisabeth. Ils ont aussi prouvé qu'ils connaissent l'histoire des Empereurs. Pour terminer cette séance une pièce de Molière, (de Molière des collèges, bien entendu) est venu se partager l'attention des auditeurs et a provoqué des rires amommes. Cette pièce fut jouée avec beaucoup de naturel. Le rôle de *Jourdain* et de *Nicolas* transformés pour l'occasion en *Nicolas* ont été remplis avec beaucoup de vérité.

Je ne terminerai point cette légère esquisse sans rendre aux élèves de la Philosophie, la justice qu'on leur est due en disant qu'ils ont fait honneur au collège dont ils sont la première classe; et que leurs études ont été consciencieuses et couronnées de succès. Les amateurs de mathématiques ont pu s'en donner cœur-joie, en leur proposant les problèmes les plus difficiles, sans pouvoir les embarrasser.

Maintenant un mot d'une tragédie de Shakspeare qui fut jouée dans la dernière séance. De Shakspeare je vous entends vous récrier — Et bien oui! une tragédie de Shakspeare, et *Macbeth* s'il vous plaît; traduit en vers par Ducis. Comme vous, M. l'Éditeur, j'ai témoigné de la surprise, quand j'ai appris que l'on avait choisi cette œuvre difficile du Tragique anglais, pour essayer le talent dramatique des élèves! En effet l'exécution offrait des difficultés qui me paraissent insurmontables.

Comment sur un théâtre composé d'une simple estrade, élevé presque au milieu des spectateurs, rendre les sombres mystères de ce drame terrible dont la scène est au milieu des montagnes d'Écosse? la nécessité de défigurer un des principaux rôles de la pièce, celui de la femme de *Macbeth* et y substituer un rôle d'homme, puis les difficultés qu'offrent en tous temps et en tous lieux, mêmes aux acteurs distingués, les tragédies de Shakspeare, surtout jouées en langue étrangère.... Chacune de ces considérations était à mon avis autant d'obstacles invincibles...

Cependant ces obstacles ont été vaincus; et la pièce a été bien jouée. Que l'on me comprenne pourtant, quand je dis, qu'elle a été bien jouée, je n'entends pas dire qu'elle eût été bien représentée pour des acteurs de profession, et que des habitués de théâtre n'y eussent point trouvé à critiquer. Non; mais elle a été bien et très bien jouée pour un collège. Les vers ont été débités avec force et naturel. Le rôle de *Macbeth* a été comme dans l'original, sombre et terrible, celui de *Glamis* son frère qui remplaçait *Lady Macbeth* sa femme a été entraînant; et le vieillard Argus le père adoptif de *Duncan*, admirable d'amour de la patrie et de dévouement. Les larmes des auditeurs ont coulé en plusieurs occasions; et il n'y avait point que les dames qui pleuraient. Le dénouement de la pièce qui finit par la mort de *Macbeth* et le suicide de *le* a laissé une sensation profonde. Je connais des amateurs qui seraient fiers d'un succès pareil.

Ent lieu ensuite la distribution des prix. Et pour terminer les exercices, un petit entretien en vers, chanté avec musique par les élèves, et dont j'ai pu me procurer une copie que je vous priera de vouloir reproduire dans vos colonnes. Cette petite pièce composée à la hâte, à la mémoire de l'originalité et de l'apropos; et comme morceau littéraire, figurera peut-être, sans trop de désavantage, à côté de plusieurs productions publiées dans le "Répertoire National" de M. Huston. Cette pièce de vers paraîtra vendredi.

Ainsi comme vous le voyez, rien n'est oublié à l'Assomption pour rendre l'éducation de la jeunesse aussi complète que possible, tant sous le rapport des sciences que sous celui des Lettres et des beaux arts. Somme toute, les examens de ce collège sont bien propres à l'accréditer; et cette institution fait honneur au pays dont elle a bien mérité! Que son avenir soit donc prospère!

J'ai l'honneur d'être,
M. l'Éditeur,
Votre très humble et obéissant serviteur
UN ASSISTANT.

Montréal 30 juillet 1848.